

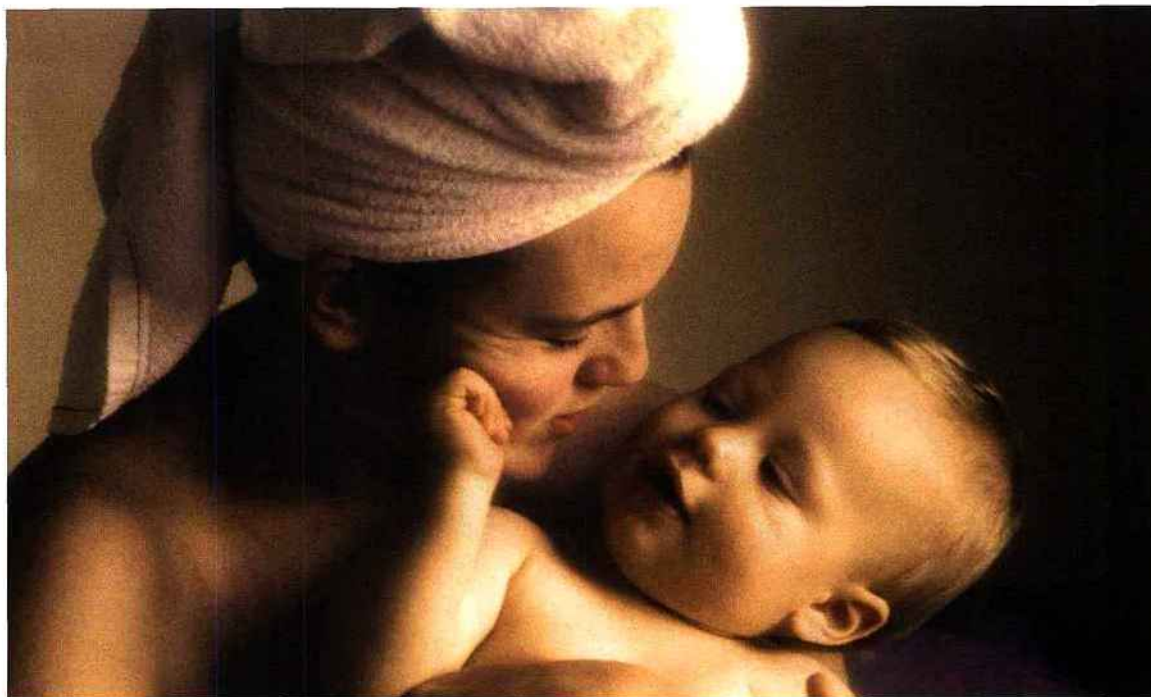


A quel sein se vouer ?

Si le choix d'allaiter semble évident pour certaines, d'autres en revanche hésitent, cherchent conseil... et recueillent parfois tellement de points de vue contradictoires, qu'elles ne savent plus à quel saint se vouer. Le point avec Lyliane Nemet-Pier, psychologue clinicienne et psychanalyste.

PsychoEnfants : L'allaitement influe-t-il sur la sécurité affective du nouveau-né ?

Lyliane Nemet-Pier : Il joue bien sûr un rôle indéniable, mais c'est surtout l'investissement du bébé par la maman qui agit sur sa sécurité affective. L'allaitement est un vrai don de soi, la maman nourrit son enfant au sens propre comme au sens figuré. La sécurisation du nouveau-né dépend de la relation qui se noue entre la mère et l'enfant pendant l'allaitement. C'est de cet échange de regards, de cette attention à lui, du plaisir partagé, plus que du lait



pris au sein, que naît la sécurité affective de l'enfant.

PE. : Pourquoi certaines femmes savent tout de suite qu'elles allaiteront alors que d'autres ne se décident qu'au dernier moment ?

L.N.P. : Tout dépend de leur histoire, de leur relation avec leur propre mère, de ce que cette dernière leur a communiqué à propos de la féminité et de la maternité. La position de chaque femme face à l'allaitement est en grande partie liée à la mythologie familiale, à ce qui s'est transmis de mère en fille. Une maman a le droit de ressentir du plaisir ou du déplaisir face à l'allaitement, mais aussi d'être hésitante et de ne pas savoir, avant qu'il paraisse, si elle allaitera son bébé. Elle ne doit en aucun cas se laisser dicter son choix ni se forcer. Mieux vaut donner un biberon de lait avec plaisir que d'allaiter dans la

peine. « L'important est la façon de donner qui compte autant que ce qui est donné », dit le professeur René Frydman.

PE. : Comment expliquer le dégoût ressenti par certaines femmes ?

L.N.P. : Elles ont peur de perdre leur féminité, leur part de séduction et redoutent parfois aussi cette trop grande proximité corporelle avec l'enfant. Tout dépend de l'assise narcissique de la maman. Si cette dernière se trouve fragilisée, l'allaitement sera vécu comme un péril, une mise en danger. L'allaitement est directement lié à l'histoire personnelle de la mère, ainsi qu'à son environnement social.

PE. : Quelle est la place du père pendant l'allaitement ?

L.N.P. : Certains papas se sentent parfois exclus de cette relation au sein, qui ne peut pourtant se vivre harmonieusement



À lire...

Fleur de lait, l'allaitement : un bon départ
Anna Rousseaux-De Leo,
Editions Dangles, 20 €

Guide de l'allaitement et du sevrage
Pascale Walter,
Editions La Découverte, 17 €

L'allaitement
Docteur Marie Thirion, Bibliothèque de la famille, Albin Michel, 12,50 €

Les dix plus gros mensonges sur l'allaitement
Claude Suzanne Didier Jean Jouveau, Editions Dangles, 16 €

qu'avec eux. Le père a un rôle essentiel, car c'est dans son regard que la femme se retrouve à la fois comme mère et comme épouse désirée. Mais sa place dépend de celle que la mère veut lui donner et va lui laisser prendre auprès de leur enfant.

PE. : Retirer son bébé du sein provoquerait un sentiment de frustration. Qu'en pensez-vous ?

L.N.P. : Le mot d'arrachement véhicule une bien grande violence. Le retrait du sein n'est jamais vécu ainsi par l'enfant entouré et aimé. C'est le plus souvent le bébé, repu et apaisé, qui lâche le sein de sa mère. Il ne viendrait à l'idée d'aucune maman d'interrompre sans raison la tétée, mais si elle retire son sein de la bouche de son enfant avec douceur, parce qu'elle ressent une douleur ou juge qu'il a assez bu, il n'y a aucune raison qu'il le vive comme une frustration.

Contacts

- **Action pour l'allaitement :**

19, rue de Dalhain 67200 Strasbourg

- **Lactarium :**

26, boulevard Brune, 75014 Paris, tél. : 01 40 44 39 14

- **Leche League :**

France BP 18, 78260 L'Etang-la-Ville, tél. : 01 39 58 45 84

- **Solidarilait :**

26, bd Brune 75014 Paris, tél. : 01 40 44 70 70

PE. : Pourquoi certaines mères vivent-elles très mal le sevrage ?

L.N.P. : Car il implique la séparation corporelle d'avec son bébé, une « défusion » et souvent la fin d'un très grand bonheur. Le sevrage est d'autant plus difficile à vivre qu'il est subi. Une maman qui cesse d'allaiter, contrainte et forcée, par exemple pour retourner travailler, vivra le sevrage beaucoup plus douloureusement qu'une maman qui le choisit librement. La manière dont l'enfant vit le sevrage dépend en fait de la façon dont il est vécu par sa maman, plus ou moins soutenue par son entourage, et parfois victime de la pression familiale et médicale. Si une maman souffre de devoir arrêter d'allaiter, elle peut expliquer sa peine à son enfant, les bébés comprennent toujours lorsqu'on leur dit des choses importantes et ils ont besoin de savoir qu'ils ne sont pas à l'origine de la tristesse de leur maman.